AUTOUR DE LA GÉNÉALOGIE DE ION ANTONESCU

Mihai Sorin Rădulescu

Bien que le danger que l'auteur de ces lignes soit confondu avec Ion Antonescu en écrivant sur ses parentés, il a toujours considéré que la connaissance mérite s'assumer n'importe quel risque. La généalogie – discipline auxiliaire particulièrement utile à l'histoire – a un caractère positif et technique très prononcé, tout en dépassant les options politiques et les caractérisations issues d'elles. S'occuper de la généalogie de Ion Antonescu ne signifie donc pas – faut-il encore le préciser? – ni approuver la législation antijuive, ni la guerre antisoviétique, ni d'autres mesures prises par Ion Antonescu, condamnées ensuite par l'histoire. Les interprétations et les malentendus m'ont toutefois jusqu'à présent arrêté de mettre sur papier les considérations généalogiques présentes, mais je crois qu'ajourner trop de les apporter à l'attention publique ne pourrait avoir de sens. Il s'agit donc ici de faire connaître quelques données rassemblées par l'auteur de cet article, des données que le passage du temps et l'égarement des fiches pourraient jeter dans le néant.

Un témoignage précieux concernant la famille de Ion Antonescu se trouve dans les *Mémoires* du général Constantin Pantazi: "Ionel Antonescu este fiul căpitanului Ion Antonescu, din Cavalerie, şi s-a născut în anul 1882. […]/ Născut din tată militar, iar mama sa aristocrată din boieria de provincie; educaţia copilului Ion Antonescu a fost făcută deosebit de îngrijit. Fostul Mareşal însă lega amintirile educaţiei sale de mamă-sa mare, o femeie la care a stat de copil, până când, ajungând în clasa a V-a de liceu, a fost dus la Şcoala Fiilor de Militari, din Craiova"[1]. L'ascendance du futur *Conducător* est un sujet inconnu et je n'ai malheureusement pas reçu de réponse à cette question que j'ai posée à beaucoup d'historiens. Il ne s'agit pas d'exalter l'origine noble – par la lignée féminine – de cette personnalité tellement controversée. Mon intention n'est pas de jeter une ombre sur les boyards roumains en général – classe sociale tellement réprimée par le régime communiste -, ni d'essayer à "cosmétiser" Ion Antonescu. Cependant, les considérations du général Constantin Pantazi en ce qui concerne la dimension nobiliaire de la figure de son chef, me semblent pertinentes: "Corpul ofiţeresc al armatei române, pe timpul copilăriei lui Ion Antonescu şi a mea – căci îl urmez la şase ani de viaţă şi suntem din aceeaşi generaţie -, începuse să-şi statornicească temeinic însuşirile morale ale ofiţerului de carieră. Armata fiind o instituţie nobilă, desigur şi la noi în ţară, ca şi în toate ţările din Apus, cariera militară era

[1] Constantin Pantazi, Ministru de Război 1942-1944, *Cu Mareşalul până la moarte. Memorii (Avec le Maréchal jusqu'à la mort. Mémoires)*, texte établi et paru par les soins de Alexandru V. Diţă, étude introductive et notes de Adrian Pandea, avant-propos de Dan Pantea, Bucarest, Ed. Publiferom, 1999, p. 1. L'importance des Mémoires du général Pantazi pour la généalogie de Ion Antonescu m'a été signalée par l'historien Dan Berindei.

îmbrăţişată de vlăstarele familiilor boiereşti. Şi îndeosebi cavaleria era bogată în exemplare de naştere aristocratică, ai căror părinţi şi ei înseşi îşi făcuseră educaţia în străinătate şi [veneau] în armată cu trecut şi tradiţii istorice”[2].

Le témoignage du lieutenant-colonel George Magherescu est similaire en ce qui concerne l’origine de son chef: “Tatăl lui era căpitan de administraţie, în Piteşti, mama lui o femeie energică, inteligentă, cultă, dintr-o familie cu ramificaţii nobiliare”[3].

L’ascendance paysanne de Ion Antonescu était du côté paternel: <<Mama-mare a lui Ionel Antonescu, chiar după spusele sale, nu ştia carte, fiind fiică de ţărani avuţi din Fundenii lui Gherase, sosită în Bucureşti după căsătoria sa”[4]. C’est dans la maison Calea Călăraşi, au carrefour avec la rue Delea Veche que Ion Antonescu a passé son enfance et – selon le général Pantazi - “ceea ce cred că poartă în caracterul lui Ion Antonescu pecetea mamei-mari sunt marea lui credinţă şi spiritul de ordine”[5]. Son lien avec ce quartier s’est reflété dans sa contribution à la réconstruction de l’Eglise Vergului[6]. Ici on peut également voir de nos jours le tableau votif représentant Ion Antonescu en tant que fondateur de l’église, avec son épouse[7].

---

[2] *Ibidem*, p. 3.

[3] *Antonescu, Mareşalul României şi războaiele de reîntregire (Antonescu, le Maréchal de la Roumanie et les guerres de réunion)*, vol. I, Témoignages et documents coordonnés et parus par les soins de Josif Constantin Drăgan, Cannaregio Venise, Editions Nagard, 1988, p. 73.

[4] *Ibidem*, pp. 2-3.

[5] *Ibidem*, p. 4. Voir également *ibidem*, p. 11.

[6] Dans l’inscription de l’Eglise Vergului, dédiée aux Saints Constantin et Hélène et à Sainte Parascève, inscription mise pendant le régime communiste, le nom de Ion Antonescu n’était pas mentionné. Il a été ajouté après Décembre 1989, ainsi que la plaque sur le mur extérieur de l’ouest, ayant le texte suivant: “Acest sfânt lăcaş, început la aceste vremuri de grea cumpănă dar şi de mare mândrie naţională pentru ţara noastră, se zideşte ca mărturie nepieritoare a legământului sfânt pe care biserica noastră l-a avut dintotdeauna cu neamul şi cu ţara noastră.
Din Hrisovul de temelie
Mareşal al României Ion Antonescu 28 iunie 1943.
Dans l’inscription votive de l’église on peut lire le fait qu’elle a été bâtie entre 1942-1949, “prin strădania fostului preot paroh Constantin Sârbu, ajutat de Victor Gomoiu, I. Constantinescu, D. Poenaru, S.Anghel şi de credincioşii şi enoriaşii din cartierul Bariera Vergului”. Elle a été inaugurée le 17 avril 1949. Sa peinture murale a été réalisée en 1960-1964 par le peintre Eremia Profeta et on y a également effectué des travaux - à l’intérieur et à l’extérieur - entre 1960-1976. Le 3 octobre 1976, elle a été inaugurée de nouveau par l’évêque-vicaire Roman Ialomiţeanu. On pourrait également préciser que Victor Gomoiu - qui est mentionné dans l’inscription votive-est le très connu médecin et historien de la médecine dont le nom a été donné aussi à l’hôpital d’enfants tout près de l’église, l’ancienne hôpital „la Princesse Hélène”.

[7] Sur la contribution de Ion Antonescu à la construction de l’Eglise Vergului, voir également Doina Maria Petrescu, “Armata şi biserica. O ctitorie pentru eternitate” (L’armée et l’église. Une fondation pour l’éternité), dans la brochure *Mareşalului Ion Antonescu, erou naţional, martir al neamului românesc (Au Maréchal Ion Antonescu, héros national, martyre du peuple roumain)*, Bucarest, Editions Europa Nova, 2000, pp. 45-48. Aux pages 46-47 on reproduit en entier le document de fondation de l’église.

Sa maison d'enfance Calea Călăraşi se trouvait près de deux églises. L'église "Delea Nouă" ou "Calist", appelé ainsi d'après le prélat Calist Stratonichias, vicaire de la Métropole, qui l'a refaite en 1871-1875. Au temps de Ceauşescu ont été démolis tous les bâtiments qui l'entouraient: l'asyle de vieux, bâti - selon l'inscription votive - en 1885 par Emanoil Protopopescu-Pake et le clocher. De même, le vieux cimetière avec des croix petites et pittoresques, qui l'entourait, a été désaffecté. C'est à cette église que Ion Antonescu serait allé dans son enfance. C'est ici qu'a existé un don d'objets de sa famille, sur lequel on ne sait plus rien de nos jours.

L'autre église dans la proximité est celle de "Delea Veche", refaite dans la forme actuelle d'après les plans de George Mandrea[8], l'architecte qui a fait les plans de "Foişorul de foc" et de la nouvelle église du Monastère de Sinaia. Ma surprise n'était pas petite à constater que les relevés et les plans de cette église de ce qu'à la fin du XIXe siècle était la périphérie de sud-ouest de Bucarest, ont été publiés dans l'un des premiers numéros de la revue "Analele Arhitecturei şi ale Artelor cu care se leagă", la première revue roumaine d'architecture. Cela est dû probablement tant à la position sociale et professionnelle de George Mandrea, l'un des membres de marque de la Société des Architectes Roumains, récemment fondée, ainsi qu'aux qualités esthétiques de l'édifice, qui se trouve dans la même forme aujourd'hui aussi.

Pas loin du carrefour de la Calea Călăraşi avec la rue Delea Veche, rue Orzari n° 63 se trouve la maison de Ioniță Ceganu[9], capitaine de "panduri" mentionné dans les lettres de Ion Ghica envoyées à Vasile Alecsandri[10]. De telles maisons de négociants ont peuplé le quartier Vergu tout entier, certaines d'entre elles survivant aux successives démolitions et donnant une image de ce que Ion Antonescu aurait vu dans son enfance dans ce quartier, non pas dépourvu d'un certain charme. Emilia Şt. Milicescu, historienne littéraire qui s'est occupée une vie durant de la personnalité de Delavrancea, a également étudié son quartier natal, a questionné les habitants pour identifier la petite maison dans laquelle le futur écrivain a vécu. C'est de cet intérêt qu'a résulté une belle description qui tire ces lieux du sordide de la périphérie: "Abia se înnegriseră hogeacurile vetrelor din Sohatu, că zvonurile de câştig cu cărăuşia de grâne la schelele din Giurgiu şi

[8] Sur lui, voir Floriana Boroş, Arhitectul Mandrea George (1855-1916) constructor al "Foişorului de foc" (L'architecte Mandrea George (1855-1916) bâtisseur de "Foişorul de foc"), dans „Bucureşti. Materiale de istorie şi muzeografie", 6, pp. 237-238. Paul Constantin, *Dicționar universal al arhitecților (Dictionnaire universel des architectes)*, Bucarest, Editions Scientifiques et Encyclopédiques, 1986, p. 210. L'église "Delea Veche" "a fost clădită la 1773 de către un preot Bălaşu şi a fost renovată între anii 1894-96" (George D. Florescu, *Din vechiul Bucureşti*, Bucureşti, 1935, p. 79).

[9] Dan Berindei, Sebastian Bonifaciu, *Bucureşti ghid turistic (Bucarest guide touristique)*, Bucureşti, Editura Sport-Turism, 1980, p. 35.

[10] Ion Ghica, *Scrisori către V. Alecsandri (Lettres envoyées à V. Alecsandri)*, édition integrale, chronologie de la vie et de l'oeuvre, notes et glossaire par Constantin Mohanu, Bucarest, Editions Albatros, 2001, pp. 27-34.

Olteniţa îndeamnă perechile de însurăţei să părăsească satul şi să se aciueze dincolo de Bariera Vergului, între oraş şi ogoarele ţărăneşti, alcătuind cătunul Deluţa sau Delea Nouă, lângă Delea Veche – mahala mai de multă vreme constituită, în vecinătatea abagiilor şi găitanarilor nevoiaşi”[11].

Dans le plan cadastral de Bucarest de 1895-1899[12], Calea Călăraşi n° 235, vis-à-vis de l'Eglise “Delea Nouă – Calist” - comme c'est écrit sur le plan – figure la propriété “Anton Vasile”, avec un grand jardin situé en apparence en indivision par rapport à celui du voisin au n° 233, qui s'appelait Dumitru Cristea. Ce dernier habitait au coin de la Calea Călăraşi avec la rue Orzari. Dans la partie opposée, la propriété d'Anton Vasile s'avoisinnait à celle de “Maria Alexe Preotu”, au n° 237. Plus loin, au n° 239 se trouvait la propriété d'Ilie Ion. Selon ce qui suit, Anton Vasile était le grand-père du côté paternel de Ion Antonescu. Peut-être ce n'est pas un hasard le fait que deux des fils d'Anton Vasile s'appelaient Dumitru et Ilie, c'est-à-dire qu'ils portaient les mêmes prénoms que ceux des deux de ses voisins les plus proches. A préciser également le fait que sur la propriété Vasile Anton figurent trois bâtiments plus grands et deux plus petits. Il s'agissait donc d'une petite ferme avec des dépendances, fait attesté aussi par la description littéraire dans la nouvelle *Sultănica*, l'oeuvre d'un ancien voisin, Barbu Ştefănescu Delavrancea.

Une situation très similaire est inscrite dans le plan cadastral de Bucarest de l'année 1911, dans le carreau XIV/ C': au n° 235 était la propriété de Sultana Anton Vasile, au n° 233 - Dumitru Cristea, au n° 237 - Maria Alexe Preotu, au n° 239 - Ilie Ion. La mention de Sultana Anton Vasile à la place de son époux, renvoie à l'idée que celui-là était décédé en ce moment-là. D'autre part, le prénom de “Sultana”, qui apparaît dans l'état-civil de l'église “Delea Veche”, à laquelle on va faire référence plus loin, renforce son identification avec la grand-mère du côté paternel de Ion Antonescu, ainsi qu'avec le prototype littéraire de Delavrancea. C'est bizarre que la famille de l'écrivain n'apparaîsse pas en tant que propriétaire sur la Calea Călăraşi, vis-à-vis de la maison Antonescu, ni dans le plan cadastral de 1895-1899, ni dans celui de 1911. Vu le fait que Delavrancea était né en 1858, c'est-à-dire quelques décennies avant l'élaboration de ces plans, il est possible que la propriété de ses parents avait été vendue. De même, on peut remarquer aussi que, même s'ils se trouvaient dans le voisinnage immédiat de l'église “Delea Nouă”, les Antonescu appartenaient avec leur maison à la paroisse “Delea Veche”, dont l'église était située plus loin que Delea Nouă. C'est probable que les deux paroisses étaient séparées par Calea Călăraşilor.

[11] Emilia Şt. Milicescu, *Pe urmele lui Delavrancea*, Bucureşti, Editions Sport-Tourisme, 1986, pp. 13-14. Voir également les pages 25-26.

[12] Je me permets d'exprimer aussi par cette voie mes remerciements respectueux aux Messieurs Ionel Ioniţă, directeur du Musée d'Histoire et d'Art de la Ville de Bucarest, et Dan Falcan, chef de la section d'histoire de ce musée, pour l'appui accordé afin de pouvoir consulter les deux plans cadastraux de Bucarest qui se trouvent à la maison Cesianu. La zone qui intéresse la recherche présente se trouve dans le carreau XIV/ D' du plan cadastral.

En connaissant des annuaires militaires la date de naissance du père du futur *Conducător* – le 29 juin 1853 -, j'ai cherché ce qu'il y a là-dessus dans l'état-civil, qui se trouve à la filiale de Bucarest des Archives Nationales. Dans les registres de l'église "Delea Nouă" il n'y a en juin 1853 aucun porteur du prénom de "Ion". De même, il n'y en a non plus dans ceux de l'église Vergului[13]. Dans ceux de l'église "Delea Veche" il y a un *Ioan*, mais qui n'est pas né le 29 juin. C'est possible que le jour de naissance mis dans les annuaires de l'armée n'est toutefois celui exacte. Pour le nouveau-né qui aurait pu être le père de Ion Antonescu c'est marqué dans la rubrique de l'année, du mois et du jour de sa naissance, "1853 juin dix-huit"; dans la rubrique du jour du baptême c'est écrit "1853 juin vingt-huit". Dans la rubrique "Numele, porecla şi meseria părinţilor pruncului" (Nom, sobriquet et métier des parents du nourrisson), dans la rubrique du père est écrit "Ieancu plugaru" et dans celle de la mère, "Pena". Dans la rubrique "Numele oraşului sau al satului unde s-a născut pruncul" (Le nom de la ville ou du village où est né le nourrisson) est marqué "mahalaua Delea Veche", et le nom du parrain est "Lixeandru sin Donciu plugaru". Le prêtre ("obrazul bisericesc") qui signe est le prêtre State, dans la rubrique du parrain il n'y a rien écrit, et les signatures des parents sont "Ieancu et Pena"[14].

La question des dons ecclésiastiques faits par Ion et Maria Antonescu pourrait indiquer une piste pour des recherches futures en ce qui concerne l'ascendance du maréchal. Dans un article paru en 1996 dans la "Revista de Istorie Militară" (la Revue d'Histoire Militaire) – republié en brochure en 2000 -, on trouve l'intéressante précision suivante: "Actualul părinte paroh al ctitoriei *Sfinţii Impărați Constantin şi Elena* – preot Dumitru Radu, decanul Facultăţii de Teologie – ne încredinţează că amintirea ofrandelor aduse de mareşal este păstrată şi la biserica Domenii şi la biserica Sfânta Maria de lângă Cimitirul Sfânta Vineri; importante sunt şi Catapeteasma Bisericii din strada Mărgeanului, preţioasele sfeşnice împărăteşti ale bisericii din satul Cărpeniş, comuna Cepar[i], judeţul Argeş (ultimele donaţii sunt ale Mariei Antonescu), precum şi clopotul Bisericii Mihai Vodă din Bucureşti şi altele de care nu au luat încă cunoştinţă"[15]. Faudrait-il chercher des ancêtres de Ion Antonescu dans le village d'Argeş mentionné plus haut? En faveur de ce fait plaiderait aussi la naissance du futur Maréchal à Piteşti, bien que cela soit plutôt dû au fait que son père se trouvait dans la garnison de cette ville.

En ce qui concerne les fondations bucarestoises de Ion et de Maria Antonescu, l'église "Naşterea Maicii Domnului" – ou "Sf. Maria – Ghencea" – rue Mărgeanului est très représentative tant par ses dimensions imposantes que par le style néobyzantin qui l'approche beaucoup de l'église Vergului. Selon l'inscription

[13] Direction des Archives de la Ville de Bucarest, collection des *Registres de l'Etat civil* (*Mitrice*) - l'église Vergu, le régistre n° 340 Baptisés, ff.86v-87.

[14] Direction des Archives de la Ville de Bucarest, collection des Registres d'Etat civil (*Mitrice*) - l'église Delea Veche, le registre n° 74/ 1832-1865, ff.164v-165.

[15] *Ibidem*, pp. 47-48.

peinte dans l'exonarthex dans les années '70, à l'occasion du parachèvement de la peinture, ses plans ont été réalisés par l'architecte Dumitru Ionescu-Berechet. L'inscription initiale de l'église se trouve sur le mur extérieur du nord, au-dessus de l'entrée: "Această sfântă biserică a cartierului Tudor Vladimirescu cu hramul <<Adormirii Maicii Domnului – Sfânta Maria>> s-a ridicat în zilele M. S. Regelui Mihai I, mamei sale Regina Elena şi ale I. P. S. Nicodim patriarhul României în zilele grele ale războiului din 1940 – 1945 dus şi de România pentru desrobire./ Piatra de temelie a bisericii a fost pusă în ziua de 11 iunie ora 11 de către I. P. S. Nicodim patriarhul, Maria soția mareşa[lu]lui Antonescu, principal ctitor a acesteia, fiind de față primarul Grigore, familia generalului, ofițeri şi credincioşi. Terenul a fost donat de credincioasa familie Ion şi Velica Ilinca Butică, ostenitor fiind Pr.paroh Marin Şt. Ghe epitrop consilier şi credincioşii cu obolul lor şi al organelor de stat. Lucrările s-au terminat în 1945 sem[ă]nate fiind cu lacrimi culegând bucuri[e]. Doamne binecuvântează lucru[l] mâ[i]nilor noastre şi p[o]meneşte pe toți creştini[i] care iubesc podoaba casei tale Amin"[16]. A remarquer est le fait que Maria Antonescu est mentionnée ici comme le "principal fondateur" de l'église. Dans l'autre inscription votive – celle peinte dans l'exonarthex – sont mentionnées les années de construction - 1942-1944 - et ceux pendant lesquelles elle a été peinte: 1944 – 1946, par E. Ivănescu. L'iconostase somptueux, en style brancovan, avec la peinture en couleurs sobres et le pénombre dans l'église, créent une atmosphère hiératique et émouvante.

Une autre église dont la construction a été financée par Ion Antonescu se trouve dans le quartier Dămăroaia, toujours donc dans une zone périphérique de la ville, comme l'église Maica Domnului de la rue Mărgeanului et l'église Vergului. Les églises d'Antonescu, situés dans différents points cardinaux de la ville, semblent avoir été destinées à la garder. Conformément à l'historique qui se trouve dans l'exonarthex, la construction de l'église de Dămăroaia a commencé le 17 août 1946, un mois et demie après l'exécution de son fondateur, le 1 juin.

Ce qui peut être remarqué à cette église, comme aussi aux autres fondations bucarestoises de Ion Antonescu, est représenté par le *revival* du style byzantin dans l'architecture et dans la peinture. Ce phénomène s'encadre dans un courant plus large de l'architecture ecclésiastique de l'entre-deux-guerres, mais il paraît arriver à un point culminant par ces églises bâties pendant les années de la guerre. Peut-on lire ici une expression de l'idéologie "crypto-impériale" qui a animé en quelque sorte aussi la Roumanie moderne, à la suite de ce phénomène – étudié amplement par l'historien roumano-athénien Dumitru Năstase – qui avait été vivant dans les Principautés danubiennes du moyen âge? Les proportions de l'église Dămăroaia, avec exonarthex surélargi, appuyé sur des colonnes aux capiteaux byzantins, la monumentalité des églises projetées par l'architecte de la Patriarchie, Dumitru Ionescu-Berechet, mettent en évidence cette idée issue du spécifique même de la civilisation roumaine.

[16] L'inscription votive a été lue par moi le 19 mai 2006 lors que j'ai visité l'église.

"Byzance après Byzance" n'a pas uniquement été une découverte historiographique et une intuition brillante, mais une réalité complexe et profonde, mise à la lumière de manière plus accentuée quand les circonstances le demandaient. Les fondations de Ion Antonescu se situent dans cette voie-là, tout en exprimant en une certaine mesure la grandomanie du régime et de sa personne. Une grandomanie qui pâlit toutefois face aux constructions de Ceauşescu.

Une contribution financière de Maria Antonescu existe aussi à la consolidation de l'église Delea Nouă, les travaux ayant été exécutés d'après les plans de l'architecte Constantin Popescu[17]. La maison – démolie – dans laquelle Ion Antonescu a passé son enfance, sur l'endroit de laquelle a été bâti un immeuble à appartements, se trouvait presque vis-à-vis de celle où Barbu Ştefănescu Delavrancea est né et où il a passé ses premières années de sa vie[18]. Une hypothèse que je me permets d'avancer est celle que la description de la maison de Sultănica, au début de la nouvelle du même nom, pourrait avoir été inspirée par l'image de la maison et c'est une suggestion verbale de feue Madame Emilia Şt. Milicescu qui m'a conduit vers cela. *Sultănica* a d'ailleurs été *le premier* volume de prose publié par Delavrancea, plus exactement en 1885, c'est-à-dire dans la période même quand Ion Antonescu y passait ses années d'enfance. La famille de Ion Antonescu – dont la grand-mère du côté paternel s'appellait Sultana – était originaire – semble-t-il – d'Argeş, et l'action de la nouvelle se passe exactement dans le même district. Il s'agirait donc de la transposition de la maison de Calea Călăraşi dans un paysage géographique différent, lié toutefois à la famille qui s'était établie à Bucarest: une intéressante, très possible contamination entre la réalité et la fiction, comme il y en a tellement dans la littérature: "D-a stânga râului Doamnei, razna de satul Domneşti, să vede o casă albă ca laptele, cu ferestrele încondeiate cu roşu şi albastru. Pervazurile uşei curate ca un pahar; prispa din faţă lipită cu pământ galben; pe creasta casei, d-o parte şi de alta, scârţâie, la fitece bătaie de vânt, două limbi de tinichea, aşezate pe două goange cât gâgâlicea. Curtea, îngrădită cu nuiele de alun; hambar de fag, obor de vite şi grajd pus la pământ pe patru tălpoaie groase"[19].

Un lien affectif fort a existé entre le futur Maréchal et sa grand-mère du côté paternel, mais non pas entre lui et son père. [Acesta] "se despărţise de mama sa şi se înamorase de o tânără evreică, cu care de altminteri s-a şi căsătorit. Greutăţile vieţii – écrivait par la suite le général Constantin Pantazi - l-au făcut nu numai să-şi risipească neînsemnata avere ce avea de la părinţi, dar să facă încă şi multe datorii. Ion Antonescu a plătit cum a putut obligaţiile de onoare ale tatălui său, însă nu aceasta era ceea ce el nu i-a iertat, dar faptul că nu înţelegea cum un om poate să trăiască fără să realizeze prin forţele sale un bine, un progres pentru

[17] Neculai Ionescu-Ghinea, Lucia Stoica, *Enciclopedia lăcaşurilor de cult din Bucureşti (L'encyclopédie des bâtiments de culte de Bucarest)*, Bucarest, Editions Universalia, 2005, p. 135.
[18] Ce fait m'a été confirmé par feue Madame Emilia Şt. Milicescu, éminente spécialiste de la vie et de l'oeuvre de Delavrancea.
[19] Barbu Delavrancea, *Nuvele (Nouvelles)*, Bucarest, Editions Cartex 2000, 2005, p. 95.

societate. Nu putea să înțeleagă cum a putut dezerta de la datoria de a-l educa pe el, fiul său – dându-i exemplu de a-i da lui toată afecțiunea – şi mai ales de a se dosi de îndatorirea de a munci şi a produce ceva pentru societate, căreia el totdeauna îi spunea <<neamul românesc>>"[20]. Au-delà du ton nationaliste de ces phrases – et en général des souvenirs du général Pantazi -, elles nous révèlent le problème de la relation entre Ion Antonescu et son père, similaire peut-être, *mutatis mutandi*, à celle entre Eugen Ionescu et le sien. Est-ce que le fait que son père se soit séparé de sa mère, en se remariant à une Juive, a eu aucun rôle dans ce qui allait être la politique de Ion Antonescu envers les Juifs? C'est difficile de dire, d'autant plus qu'en général les considérations psychologiques ou psychanalitiques dans l'interprétation historique sont, à défaut des preuves, assez risquantes. Il s'agit plutôt des convictions propres, de l'atmosphère de l'époque et de l'alignement à la politique promue par l'allié allemand.

Selon une information communiqué par feu Monsieur Anton Capriel[21], ancien haut fonctionnaire à la Banque Nationale, descendent du côté maternel de la famille Danielopol, le père de Ion Antonescu, Iancu Antonescu, aurait été enterré dans le cimetière de l'église "Bălăneanu", le cimetière le plus proche de Calea Călăraşi. Ces dernières années je me suis promené quelques fois dans ce cimetière qui garde encore des tombes de la seconde moitié du XIXe siècle, mais je n'ai malheureusement pas trouvé celle du père de Ion Antonescu. Ignorant la date de son décès, je n'ai pas eu comment apprendre plus à l'administration du cimetière. Selon une autre information notée par le général Pantazi, le père du Maréchal aurait été enterré à Vălenii-de-Munte[22].

Selon ce même Monsieur Capriel, Iancu Antonescu, le père du Maréchal, aurait été capitaine dans le 3ème Régiment de Cavalerie[23]. Dans "Anuarul armatei române pe anul 1881" (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1881) figure Ioan Antonescu, lieutenant de cavalerie dans le 2ème Régiment de "călăraşi", né le 29 juin 1853 et ayant le parcours militaire suivant: soldat le 6 juillet 1870, brigadier le 8 avril 1871, sergent le 1 janvier 1872, sous-lieutenant le 1 octobre 1874 et lieutenant le 8 avril 1881[24]. En consultant aussi l'annuaire pour l'année 1900, on peut constater le fait qu'il était devenu capitaine en réserve et qu'il appartenait au 6ème Régiment "Roşiori". Par rapport à l'année 1881, quelques compléments: il est devenu capitaine le 16 avril 1889, il a démissionné le 1 octobre 1899 et ensuite il est passé en réserve le 30 mars 1900[25].

---

[20] General Constantin Pantazi, *op.cit.*, p. 10.
[21] Le 11.VI.1995.
[22] General Constantin Pantazi, *op.cit.*, p. 11
[23] Par une coïncidence étrange, l'officier Iancu Antonescu faisait partie d'un régiment de "călăraşi" (cavalerie), et sa maison paternelle de Bucarest se trouvait Calea Călăraşi...
[24] *Anuarul armatei române pe anul 1881 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1881)*, Bucarest, Editura Ministerului de Resbel, 1881, p. 475
[25] *Anuarul armatei române pe anul 1900 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1900)*, Bucarest, Imprimeria Statului, 1900, p. 566.

Son épouse s'appellait *Lița* et après le divorce du père du futur Maréchal, il s'est remarié – selon Monsieur Anton Capriel – au capitaine Ghiță Baranga du même régiment, frère du colonel M.S.Baranga, aide-de-camp de Carol I[er][26] et de Ferdinand[27]. Il n'y a pas eu d'enfants de ce second mariage de la mère de Ion Antonescu, dont le nom de jeune fille reste pour l'instant malheureusement inconnu. Cependant dans les annuaires de l'armée n'apparaît aucun officier au nom de Gheorghe (Ghiță) Baranga, ce qui fait croire que le beau-père de Ion Antonescu aurait pu avoir toutefois un autre prénom. La mémoire trompe souvent et les renseignements oraux doivent être vérifiés avec rigueur.

La famille Baranga – en fait *Savovici Baranga* – était assez connue dans la vieille société roumaine. C'est d'elle qu'était issue l'épouse d'Armand Călinescu, née Adela Baranga. C'était une famille notamment d'officiers, un ancêtre étant mentionné dans *Arhondologia Țării Românești* avec des grades militaires. Il s'agit de Nicolae Savovici qui a reçu le 23 avril 1846 le grade de "praporgic"[28]; le 10 août 1850, il a été promu "parucic" de "praporgic"[29], et le 29 septembre 1857, il a été avancé du grade de "parucic" à celui de capitaine[30].

En répondant à une question que je me suis permis de lui poser, l'historien Gheorghe Buzatu a eu la gentillesse de me communiquer le fait que la mère de Ion Antonescu est décédée à Bucarest, en 1949.

Au cimetière Bellu existe la tombe de la famille Baranga, dans la figure 42, le lieu 22, où est enterré le personnage mentionné, le lieutenant-colonel Nicolae Savovici Baranga (+ 12 janvier 1892) et son épouse Adelaida (+ 4 février 1888), leur fils le colonel Nicolae N.Savovici Baranga (8 octobre 1862 - 27 octobre 1915) et d'autres membres de la famille dont les liens de parenté m'ont été eclaircis par feue la peintre Lelia Popescu née Urdăreanu, la soeur d'Ernest Urdăreanu, maréchal du Palais au temps de Carol II et son homme de confiance[31]. L'ingénieur Alexandru Baranga (1860-1929), propriétaire de la terre de Ciupa (dans le district d'Argeș)[32], a eu de son mariage avec Maria Atanasiu – au dot de Pârliți, près de Slatina[33] -, un fils,

---

[26] *Almanach de Gotha 1912*, p.1057. L'initiale "S" provient très probablement du nom initial "Savovici". "În epoca anului 1904 Regele Carol I avea doi aghiotanți, rude ale lui Ion Antonescu: colonelul Antonescu, unchiul direct al său, și colonelul Baranga, fratele celui de-al doilea soț al mamei Mareșalului" (General C.Pantazi, *op.cit.*, p. 8).

[27] *Almanach de Gotha 1916*, p. 1060.

[28] *Arhondologiile Țării Românești între 1837-1858*, à la B.A.R., section des Manuscrits, ms.roum.872, transcrit par Alexandru V.Perietzianu-Buzău, f.311v

[29] *Ibidem*, f.180v

[30] *Ibidem*, f.119

[31] Conversație din 13 mai 1989, în București

[32] George Ioan Lahovari, General C. I. Brătianu, Grigore G. Tocilescu, *Marele Dicționar Geografic al României (Le Grand Dictionnaire Géographique de la Roumanie)*, vol. IV, Bucarest, Stabilimentul Grafic I. V. Socec, 1901, p. 132: "Lagărul (Ciupa-), sat, cu 158 suflete, jud. Argeș, pl. Gălășești, com. rur. Teiul".

[33] *Ibidem*, pp. 750-751: "Pârliți, sat, făcând parte din com. rur. Cireașovul, pl. Oltul-d.-j., jud. Olt. Are o biserică, zidită, la 1802, de preoții Dimitrie și Tudosie. S-a reparat la 1826 de aceiași ctitori".

mort dans la Première Guerre Mondiale, et deux filles, Adela, l'épouse d'Armand Călinescu, premier-ministre en 1939, et Elena, mariée trois fois: Popescu-Racova, Dragomirescu et Anton Zamfirescu. Adela Baranga a eu en dot la terre de Ciupa, où a été bâti un manoir, en style néoroumain, selon les plans de l'architecte Florea Stănculescu[34]. C'est du premier lit d'Elena Baranga qu'est issu un fils, Dan, et du second lit, un autre fils, Alexandru, adopté par les grand-parents du côté maternel, raison pour laquelle il porte le nom de „Dragomirescu-Baranga".

Selon un annuaire militaire de 1914, le colonel de cavalerie Nicolae Savovici Baranga du 7ème régiment de cavalerie, est né le 8 octobre 1862; il est devenu élève militaire le 1 juillet 1881, sous-lieutenant le 1 juillet 1883, lieutenant le 10 mai 1889, capitaine le 1 février 1894, commandant le 7 avril 1905, lieutenant-colonel le 10 mai 1906 et colonel le 10 mai 1910[35]. Il s'agit d'une famille avec beaucoup de militaires: dans les annuaires militaires figurent aussi le colonel de cavalerie Constantin Savovici Baranga et le lieutenant de réserve Victor Savovici Baranga. Le premier d'entre eux est né le 2 juillet 1864, il est entré élève militaire le 1 juillet 1882, sous-lieutenant le 1 juillet 1884, lieutenant le 1 janvier 1890, capitaine le 10 mai 1894, commandant le 10 mai 1901, lieutenant-colonel le 1 novembre 1906 et colonel le 1 avril 1911[36]. Victor Savovici Baranga – qui était afilié au 6ème régiment de "roşiori" en 1900 -, est né le 18 juillet 1868, soldat le 1 novembre 1887, brigadier le 15 janvier 1888, sergent le 11 mars 1888, sous-lieutenant en réserve le 13 décembre 1889 et lieutenant en réserve le 1 janvier 1895[37].

Au cimetière Bellu, dans une tombe se reposent le lieutenant Alexandru Baranga (8 janvier 1894 - 3 août 1917), du 9ème Régiment "Roşiori", sa soeur Elena A. Zamfirescu (1897-1973), leur parents l'ingénieur Alexandru Baranga et Maria Al.Baranga (1871-1960). De même, Dan Popescu Racova (1923-1993)[38]. Bien que dans l'ouvrage de G.Bezviconi sur le cimetière Bellu figure dans ce lieu le général Mihail Baranga (1865-1916)[39]– l'aide-de-camp susmentionné du roi

[34] La photographie du manoir est reproduite dans le volume de l'architecte Florea Stănculescu, *Contribuții la arhitectura românească (Contributions à l'architecture roumaine)*, préface de Paul Petrescu, édition parue par les soins de Nicolae Lascu, Bucarest, Editura Tehnică, 1987 (la page n'est pas numérotée).

[35] *Anuarul armatei române pe anul 1914 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1914)*, Bucarest, Tipografia Curții Regale, F. Göbl Fii, 1914, p. 432. Selon „Anuarul armatei române pe anul 1900" (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1900), Nicolae Savovici Baranga faisait alors partie du Ier Régiment "Roşiori".

[36] *Anuarul armatei române pe anul 1914 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1914)*, p. 432. Dans l'annuaire militaire pour l'année 1900, lorsqu'il était capitaine, il figure comme faisant partie du 11ème Régiment „călăraşi" (p. 308).

[37] *Anuarul armatei române pe anul 1900 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1900)*, p. 573.

[38] Toutes ces données ont été noté par moi sur place, le 19 janvier 2006. Dans *Anuarul armatei române pe anul 1914 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1914)*, Alexandru Baranga figure ainsi: né le 8 janvier 1894, soldat le 1 octobre 1912, élève militaire le 1 octobre 1913 et souslieutenant le 1 juillet 1914.

[39] G. Bezviconi, *Necropola Capitalei (la Necropole de la Capitale)*, Bucarest, 1972, p. 63.

Carol Ier [40] -, son nom ne peut plus être lu aujourd'hui. De même, ni le beau-père du Maréchal, ni sa mère n'ont pas été enterrés ici.

Sur la date de naissance de Mihail Baranga il y a une nonconcordance: dans l'annuaire militaire de 1900 est mentionné "2 juillet 1866", et dans celui de 1914, "2 juillet 1865". Ces publications montrent leur utilité pour la connaissance de la carrière de cet officier supérieur de l'artillerie: élève militaire le 1 juillet 1883, sous-lieutenant le 1 juillet 1885, lieutenant le 8 avril 1888, capitaine le 8 avril 1893, commandant le 10 mai 1899, lieutenant-colonel le 10 mai 1907 et colonel le 1 avril 1911[41].

Il semble curieuse cette parenté par alliance entre deux hommes que l'histoire et la postérité ont inclus dans des camps tellement différents: Armand Călinescu et Ion Antonescu. Bizarre est également le fait qu'ils ont dirigé le pays à un laps de temps tellement bref, à une année de distance, sans que ce fait aie aucune explication visible, ne pouvant être invoqué que la coïncidence. Quel lien pouvait être entre un premier-ministre assassiné par les légionnaires et un commandant militaire qui a gouverné cinq mois avec les légionnaires, pour qu'il leur soit ensuite opposé dans ce qu'on a appellé "la rébellion légionnaire" ? L'élément commun a été le Palais Royal, dont Ion Antonescu semblait être lié par le fait que tant un oncle du côté paternel à lui, que le frère de son beau-père l'ont servi de près comme aide-de-camps. Ion Antonescu était connu au Palais dès son enfance et ce fait semble ne pas avoir été oublié. Le général Pantazi écrivait là-dessus: "…la examenul de fine de an, înainte de promovarea promoției [lui] Ion Antonescu, Regele şi prințul Ferdinand au voit să vadă personal valoarea lui Ion Antonescu şi elevul a fost interogat îndeosebi. Ion Antonescu nu avea în fire intimidarea provenită din prezența unor personalități de mare autoritate şi înfățişarea lui a impresionat"[42].

D'autre part, c'est sa carrière qui a certainement compté: le fait que pendant les actions militaires de l'année 1919 il a été le chef du bureau des Opérations du Grand Quartier Général ou le fait qu'il avait également été actif dans la diplomatie militaire, en tant qu'attaché militaire à Londres[43].

Né le 2 juin 1882, Ion Antonescu – qui apparaît dans les annuaires militaires avec le prénom sous la forme de "Ioan", comme son père aussi – est devenu élève militaire le 1 juillet 1902, sous-lieutenant le 1 juillet 1904, lieutenant le 10 mai 1908, capitaine le 1 juillet 1913, commandant le 1 novembre 1916, lieutenant-colonel le 1 septembre 1917, colonel le 1 avril 1920, général de brigade le 10 mai 1931 et général de division le 25 décembre 1937[44].

---

[40] Voir plus haut la note 18

[41] *Anuarul armatei române pe anul 1900 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1900)*, p. 341. *Anuarul armatei române pe anul 1914 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1914)*, p. 460.

[42] Generalul Constantin Pantazi, *op.cit.*, p. 9.

[43] *Anuarul Ordinului "Mihai Viteazul" 1916-1920" (L'annuaire de l'ordre "Mihai Viteazul" 1916-1920)*, p. 151

[44] "Anuarul ofițerilor activi ai armatei române pe anul 1934" (L'annuaire des officiers actifs de l'armée roumaine pour l'année 1934), Bucarest, Tipografia Militară a Ministerului Apărării Naționale, 1934, p. 25; *Anuarul ofițerilor activi ai armatei române pe anul 1940" (L'annuaire des officiers actifs de l'armée roumaine pour l'année 1940)*, Bucarest, Monitorul Oficial şi Imprimeriile Statului,

Si je n'ai pas trouvé au cimetière Bălăneanu ce que je cherchais, en échange à Bellu, dans la section militaire, deux tombes se sont avérées d'un intérêt particulier pour les recherches liées à la généalogie du Maréchal[45]. Dans un tombeau reposent le colonel Ilie Antonescu, <<mort pour la patrie>> le 15 septembre 1916, Clemența Antonescu née Pleşia, 1880-1965, son épouse, Aurică Stănoiu, 1894-1987, et Boby Stănoiu, 1906-1988, gendre et fille de Ilie Antonescu. A côté se trouve la tombe de Maria Antonescu, 1891-1964, et celles de ses parents: Maria C. Nicolau, 1890-1991, Gheorghe Cimbru, 1910-1944[46], le capitaine Teodor Niculescu, 1855-1905, l'élève de l'école militaire Teodor Niculescu, 1890-1908, le colonel Petre Niculescu, 1839-1915, Angela Niculescu, 1869-1949, et Sevastia Niculescu. Je vais revenir un peu plus loin sur la famille de l'épouse du Maréchal.

La carrière militaire de Ion Antonescu s'explique donc en bonne mesure par l'atmosphère de famille impregnée par les carrières de son père et de ses oncles du côté paternel. Le témoignage du général Pantazi est très significatif dans ce sens-là: "Tatăl Mareşalului avea trei frați. Cel mai mare dintre ei, tot cu păr roşu ca şi Mareşalul, a avut o personalitate militară de mare relief în armată. În epoca cât a fost şef de stat major bătrânul general Tătărescu, conducerea efectivă a statului major a avut-o colonelul Dumitru Antonescu, unchiul Mareşalului. A murit tânăr, în urma unei boli, lăsând un regret unanim, deoarece era deja crescut ca o mare autoritate"[47]. Dumitru – ou *Dimitrie*, comme il est mentionné dans l'annuaire militaire d'où proviennent les données qui suivent – Antonescu est né le 9 juillet 1860, il est devenu élève-militaire le 1 juillet 1880, sous-lieutenant le 1 juillet 1882, lieutenant le 10 mai 1885, capitaine le 10 mai 1891 et commandant le 8 avril 1896[48]. Dans les registres de l'église "Delea Veche", à la date mentionnée c'est marqué "Dimitrie", baptisé le 17 juillet 1860, ayant comme parents "Antonie sin Vasile postăvaru" et "Sultana". Dans la rubrique "Numirea oraşului şi a satului unde s-a născut pruncul" (Le nom de la ville et du village où est né le nourrisson) c'est écrit "mahalaoa Delea nouă". Dans la rubrique "din cununie legitimă sau fără cununie" (issu d'un mariage légitime ou sans mariage) c'est marqué "legitim" (légitime). Dans la rubrique "numele naşului sau al naşii şi pronumele lor" (le nom du parrain ou de la marraine et leurs prénom) c'est écrit "Dimitrache" ou "Dimitra" "sin…[indéchiffré] pârcălabu". Suivent les

Imprimeria Națională, 1940, p. 17. Ion Antonescu était encadré au Grand Etat Major. Pour sa carrière militaire peuvent être consulté aussi d'autres annuaires militaires, tels *Anuarul Armatei române pe anul 1914 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1914)*, Bucureşti, Tipografia Curții Regale, F. Göbl Fii, 1914, p. 446. A cette époque-là, Ion Antonescu était capitaine dans le régiment 1 de cavalerie.

[45] Elles se trouvent dans la figure n° 2 du cimetière Bellu militaire (mes notes dates du 11 avril 1998).

[46] Le fils de Maria Antonescu de son premier lit.

[47] General Constantin Pantazi, *op.cit.*, p. 5

[48] *Anuarul armatei române pe anul 1900 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1900)*, Bucarest, Imprimeria Statului, 1900, p. 197. En 1900 il était le commandant du 8ème bataillon de châsseurs.

signatures du prêtre … [indéchiffré], la marraine "Dimitra" ou "Dumitra" … [indéchiffré] et les parents "Antonie avec Sultana"[49].

L'un des premiers officiers supérieurs qui sont morts dans les luttes de la Première Guerre Mondiale a été le colonel d'infanterie Ilie Antonescu[50], ancien professeur à l'Ecole des fils de militaires de Craiova, là où allait apprendre le futur Maréchal. En ce qui concerne sa naissance – dont la date, le 11 janvier 1864, se trouve dans les annuaires de l'armée – j'ai consulté de nouveau les registres de l'église "Delea Veche". Il faudrait préciser également le fait que dans les registres de l'église "Delea Nouă", on n'a noté en janvier 1864 aucune naissance d'un porteur du prénom "Ilie". Effectivement donc, dans le registre de naissances de l'église "Delea Veche", est mentionné un Ilie, qui a vu le jour en "1864 ghenari 11" (11 janvier 1864), dans "oraş Bucureşti mahalaua Delea Nouă" (dans la ville de Bucarest, le quartier de Delea Nouă). Dans la rubrique "numele şi pronumele, starea sau meseria părinţilor pruncului" (le nom et le prénom, l'état ou le métier des parents du nourrisson) sont écrits "Anton sin Vasile postăvaru şi Sultana". La date du baptême est "1864 ghenari 16" (le 16 janvier 1864), et la marraine, "Zmaranda sin … [indéchiffré] pârcălabu". Dans la rubrique des signatures figurent le prêtre State, Zmaranda sin …, Anton sin Vasile postăvaru et Sultana[51]. Comme on voit, les membres de la famille Antonescu habitait le quartier „Delea Nouă", mais ils ont été baptisés dans l'église "Delea Veche". La maison se trouvait dans la proximité de toutes les deux églises: elle s'avoisinnait à l'église "Delea Nouă" par rapport à laquelle elle était séparée par Calea Călăraşi et elle était à quelques maisons distance de l'église "Delea Veche".

On peut facilement remarquer le manque de concordance entre l'enregistrement de la naissance – mentionnée plus haut – de celui qui eût été le père du Maréchal Ion Antonescu, du nom donc de Ioan, fils de Iancu et de Pena, et l'enregistrement de la naissance de Dumitru et de Ilie, dans le même registre de naissances. Dumitru et Ilie sont écrits *exactement* aux dates de naissance qui figurent dans les annuaires de l'armée et ils sont tous les deux les fils d'Antonie sin Vasile postăvaru et de Sultana. Avec une certitude donc de presque 100%, Dumitru et Ilie des registres de naissance étaient effectivement les oncles du Maréchal. On s'explique ainsi comment le nom de famille "Antonescu" est né, c'est-à-dire à

[49] Direction des Archives de la Ville de Bucarest, collection des Registres de l'Etat Civil (*Mitrice*) – L'église "Delea Veche", dossier n° 74/ 1832-1865, ff.240v-241. De même, on devrait préciser le fait que dans les registres de l'église Vergului, il n'y a pas eu en juillet 1860 aucun nouveau-né au nom de Dimitrie (ff.109v-110).

[50] "Colonelul Ilie Antonescu, fost adjutant regal, a fost apreciat îndeosebi pentru tăria de caracter. A căzut în 1916 [la Turtucaia], fiind comandant de brigadă, grav rănit. Evacuat în gara Feteşti, moare înainte de a fi putut fi dus cu trenul la un spital chirurgical pentru ajutoare" (General Constantin Pantazi, *op.cit.*, p. 5).

[51] Direction des Archives de la Ville de Bucarest, collection des registres de l'état-civil (*mitrice*) – l'église "Delea Veche", dossier n° 74/ 1832-1865, ff.271v-272. Pour toute éventualité, j'ai également consulté les registres de l'église Vergului et pour le mois de janvier 1864 il n'y a aucun nouveau-né du prénom de "Ilie" (ff.120v-121).

partir du prénom – *Anton sin Vasile postăvaru* – du grand-père du côté paternel de Ion Antonescu. Sa grand-mère du côté paternel était donc Sultana, le prototype du personnage de Delavrancea avec qui l'écrivain avait été voisin dans son enfance. C'est feue Madame Emilia Şt.Milicescu, chercheur en histoire littéraire, qui lors d'un entretien privé a attiré mon attention sur Sultănica, sans toutefois préciser qu'il s'agissait de la grand-mère même du futur Maréchal. C'est toujours elle qui m'a dit que le père de Ion Antonescu avait le sobriquet de „Trică".

Reste la question d'où provient la noncordance relevée plus haut. C'est probable que ce Ioan, fils de Iancu et de Pena, n'était pas le père de Ion Antonescu. Cela semble être l'hypothèse la plus pausible.

En revenant à Ilie Antonescu, il est devenu élève de l'école militaire le 1 juillet 1883, sous-lieutenant le 1 juillet 1885, lieutenant le 30 août 1889, capitaine le 10 mai 1894, commandant le 10 mai 1904, lieutenant-colonel le 1 avril 1911 et colonel le 1 avril 1913[52]. Son épouse provenait de la famille de grands propriétaires de Craiova, Pleşia[53]. Ce mariage m'a été signalé pour la première fois par le regretté historien et généalogiste Dan Pleşia (1912-1997), neveu de cousin germain de Clemența Antonescu[54]. Elle était la fille de Constantin Pleşia, pour quelque temps chef des propriétaires du district de Dolj, et de son épouse née Aristița Feraru, issue d'une autre famille de grands propriétaires terriens d'Olténie, d'où provenaient les épouses de Mihail Dragomirescu, le théoricien de la littérature bien connu, et de Eugen Cristescu, le chef du Service Spécial de Renseignements du temps d'Antonescu, homme de confiance de celui-là[55]. A souligner est donc le fait qu'il y avait eu un lien éloigné de parenté par alliance entre Ion Antonescu et Eugen Cristescu. La fille de Ilie Antonescu, Florica-Angela (dite Boby) (+ 1 décembre 1988), a été mariée à Laurică Stănoiu (+ juillet 1987), propriétaire foncier dans le district de Mehedinți, un mariage sans enfants[56].

Il y avait également un troisième oncle du côté paternel du Maréchal, qui étant „fost profesor de geografie la liceul din Câmpulung, era pensionar în acel oraş./ Om modest, nu l-am văzut niciodată - écrivait le général Constantin Pantazi – şi nici n-a venit să-l vadă sau să-i ceară ceva nepotului său cât timp acesta a fost Conducătorul Statului"[57].

---

[52] *Anuarul armatei române pe anul 1900 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1900)*, Bucarest, Imprimeria Statului, 1900, p. 220. *Anuarul armatei române pe anul 1914 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1914)*, Bucarest, Tipografia Curții Regale, F. Göbl Fii, 1914, p. 332. Selon ce dernier annuaire, le colonel Ilie Antonescu était le commandant du régiment 26.

[53] Voir plus récemment, Mihai Sorin Rădulescu, *Familia Pleşia (La famille Pleşia)*, dans "Ziarul de duminică", 22 août 2003, n° 32(163), pp. 1, 4; supplément culturel de "Ziarul financiar", 22 août 2003, V^e^ année, n° 1192.

[54] Ştefan Pleşia, le grand-père du côté paternel de Dan Pleşia, était le frère de Constantin Pleşia, père de Clemența Antonescu née Pleşia.

[55] Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogii (Généalogies)*, Bucarest, Editions Albatros, 1999, p. 112.

[56] Au cimetière Ungureni de Craiova il y a un beau tombeau Stănoiu

[57] General Constantin Pantazi, *op.cit.*, p. 5. Selon des données que je n'ai pu vérifier, cet oncle qui se serait appelé toujours Ion – à la différence de Iancu, le père du Maréchal, qui représente en fait le

Ion Antonescu a eu une seule soeur, Lidia, mariée au général (d'infanterie) Ştefan Panaitescu (ensuite divorcés). Ce dernier était de 11 ans plus âgé que le Maréchal: né le 8 juin 1871, il est devenu soldat le 6 décembre 1889, caporal le 1 novembre 1890, sergent le 1 mai 1891, sergent-major le 1 mars 1893, sous-lieutenant le 30 août 1895, lieutenant le 1 juillet 1898, capitaine le 14 mars 1905, commandant le 1 avril 1911, lieutenant-colonel le 1 août 1915, colonel le 1 novembre 1916 et général de brigade le 10 mai 1918[58]. C'est intéressant à remarquer que tous ses deux beaux-frères, tant Ion Antonescu que Ştefan Panaitescu, ont joué un rôle important dans les actions militaires de l'année 1919. Ainsi, ce dernier, ayant le grade de général de brigade et étant <<le chef d'Etat Major du Commandement des troupes de Transylvanie>>, a été décoré le 6 juin 1919 avec l'ordre "Mihai Viteazul", IIIe classe, par "le Haut Decret no.2189 du 6.VI.919". La motivation était formulée ainsi: "destoinicia cu care a pregătit în mod judicios şi minuţios, toate lucrările privitoare la ofensiva din aprilie 1919, pentru deosebita activitate desfăşurată pe tot timpul acţiunei"[59]. Cet ordre a été octroyé – le 31 décembre cette année – au Ion Antonescu – plus jeune que ses beaux-frères -, par le "Haut Decret No.5454 du 31.XII.919", "pentru concursul eficace dat pe câmpul de luptă, Inaltului comandament, în calitate de şef al biuroului operaţiilor al Marelui Cuartier General, în timpul ofensivei din 1919, care s-a terminat cu intrarea glorioasă a armatelor române în Budapesta"[60].

Du mariage de Ştefan Panaitescu avec Lidia Antonescu est née une fille, Rodica, devenue l'épouse de l'ingénieur Miron Mărculescu, fils du général de cavalerie Constantin – dit Codin – Mărculescu et de son épouse née Olimpia Macarovici[61]. Né le 9 mars 1879, Codin Mărculescu est devenu élève militaire le 1 juillet 1898, sous-lieutenant le 1 juillet 1900, lieutenant le 10 mai 1906, capitaine le 16 janvier 1912, commandant le 1 avril 1917, lieutenant-colonel le 1 avril 1919 et colonel le 24 novembre 1923[62]. Rodica et Miron Mărculescu – les plus proches

même prénom – aurait vécu entre 1871-1958. Il a été marié à Maria Ionescu ayant un fils, Dumitru (n. 1907), marié à Silvia Mantu. Ce cousin germain du Maréchal a eu deux enfants: Maria (née en 1938), mariée à l'ingénieur Dan Demetrescu, ayant une fille, et Dumitru (né en 1943), marié à Monica Braşoveanu (née en 1945), ayant deux enfants, Ruxandra (née en 1981) et Ion Radu (né en 1982).

[58] *Anuarul armatei române pe anul 1900 (L'annuaire de l'armée roumaine pour l'année 1900)*, p. 265. A l'époque, il était lieutenant dans le cadre du régiment Suceava n° 16. De même, *Anuarul ofiţerilor activi ai armatei române pe anul 1926/ 1927 (L'annuaire des officiers actifs de l'armée roumaine pour l'année 1926/ 1927)*, Bucarest, Tipografia Militară "Ministerul de Război", 1926, p. 16. A cette date-là il était encadré au Grand Etat Major.

[59] *Anuarul Ordinului „Mihai Viteazul" 1916-1920 (L'annuaire de l'Ordre "Mihai Viteazul" 1916-1920)*, p. 142

[60] *Ibidem*, p. 151.

[61] Les renseignements concernant ce mariage et sur la famille de boyards Mărculescu proviennent de Monsieur Radu Mărculescu (né en 1915), écrivain et peintre d'églises, cousin germain de l'ingénieur Miron Mărculescu.

[62] *Anuarul ofiţerilor activi ai armatei române pe anul 1926/ 1927 (L'annuaire des officiers actifs de l'armée roumaine pour l'année 1926/ 1927)*, Bucarest, Tipografia Militară "Ministerul de Război", 1926, p. 319.

parents de Ion Antonescu – ont fini leurs vies à Bucarest, sans avoir des enfants. Le général Codin Mărculescu a commandé un régiment lors de la Première Guerre Mondiale. Il était intéressé par l'histoire de sa famille – qui était originaire du district de Dâmboviţa – et par ses liens de parenté. Des esquisses généalogiques que son neveu, Monsieur Radu Mărculescu, m'a montrées en sont la preuve. Les grand-parents de Miron Mărculescu étaient Teodor Mărculescu et Zamfira Pârâianu, soeur du grand-père du côté maternel de Gheorghe Tătărescu[63]. Ainsi, le neveu par alliance de Ion Antonescu était cousin issu de germains de l'homme politique libéral...

Après avoir divorcé de la soeur de Ion Antonescu, le général Ştefan Panaitescu s'est remarié à une Alsacienne, Jeanne Scherrer (née en 1875), fille de Jean Baptiste Scherrer et de son épouse née Anne-Marie Schlienger. Cette famille Scherrer - d'où est issu de nos jours le professeur de physiologie Jean Scherrer[64], neveu (issu de cousine germaine) de Dimitrie Gusti[65], personnalité distinguée de la science médicale française d'aujourd'hui – a détenu des propriétés foncières en Bessarabie, en s'apparentant par mariages à de vieilles familles de Roumanie et, en général, de l'Europe de l'Est: la famille princière Dolgoruki, les Cavaliotti – d'origine macédo-roumaine -, les Hârjeu, boyards de Bessarabie etc.

En demandant l'historien Gheorghe Buzatu sur les parents de Ion Antonescu, il m'a répondu qu'il avait eu un neveu du nom de Tomaide. Dans les annuaires de l'armée de l'entre-deux-guerres il y a un officier de ce nom: "Tomaide Gheorghe", colonel d'artillerie dans le régiment 35 d'artillerie, né le 27 novembre 1889, élève militaire le 1 octobre 1910, sous-lieutenant le 1 juillet 1912, lieutenant le 1 août 1915, capitaine le 1 avril 1917, commandant le 1 avril 1920, lieutenant-colonel le 10 mai 1931 et colonel le 1 avril 1937[66]. Malheureusement, pour l'instant je n'ai pas trouvé le lien de parenté entre lui et le Maréchal.

Sur la famille de Maria Antonescu, les données les plus riches je les ai apprises chez feue Madame Colette Axentie (1911-1999)[67], fille de l'homme

[63] Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogii (Généalogies)*, p. 66.

[64] Après 1989, on lui a publié à la maison d'éditions Humanitas un volume intitulé "Oboseala" (La fatigue), paru initialement à Paris, dans la collection *Que Sais-Je*?

[65] Mihai Sorin Rădulescu, *Memorie şi strămoşi (Mémoire et ancêtres)*, Bucarest, Editions Albatros, 2002, p. 12. C'est le professeur Jean Scherrer et son neveu, Monsieur Raymond Honnorat, qui m'ont attiré l'attention au cours de quelques entretiens qu'on a eus en 1992 à Paris, sur la soeur de Ion Antonescu

[66] *Anuarul ofiţerilor activi ai armatei române pe anul 1940 (L'annuaire des officiers actifs de l'armée roumaine pour l'année 1940)*, p. 591.

[67] Madame Colette Axentie a d'abord été mariée au diplomate Grigore Bilciurescu, en secondes noces à Noti Constantinide, conseiller de légation à Rome et ensuite ministre plénipotentiaire à Helsinki. Le troisième époux a été le chirurgien Corneliu Axentie, arrière-neveu du patriote transylvain Ioan Axente Sever et descendant du côté maternel de la famille d'Olténie Cartianu. Récemment est paru le volume de souvenirs de Noti Constantinide, *Valiza diplomatică 1890-1940 (La valise diplomatique 1890-1940)*, édition parue par les soins de Florica Vrânceanu, introduction de Dumitru Preda, Bucarest, Editions Libra, 2002. Madame Axentie – qui avec Romeo Drăghici, l'exécuteur testamentaire de Georges Enesco, a organisé le Musée Enesco de Bucarest, tout en recherchant passionnément sa biographie – a fait un don de documents de famille à la Direction de

politique conservateur Nicolae Mareş, grand propriétaire foncier, membre de la Ligue "Vlad Ţepeş", président du Syndicat Agricole, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement légionnaire (septembre 1940 - janvier 1941), sans toutefois avoir été membre de la Garde de fer. Nicolae Mareş et sa femme née Constanţa Brezianu[68] étaient de bons amis du Maréchal et de son épouse qu'ils visitaient souvent dans sa villa à Predeal. C'est dans la maison Mareş près du parc Cişmigiu que Corneliu Zelea Codreanu et Ion Antonescu se sont rencontrés pour la première fois. Le fait d'avoir été haut dignitaire fut la cause de l'incarcération de Nicolae Mareş qui est mort dans le prison de Sighet. Madame Colette Axentie se souvenait sur la famille de Maria Antonescu qu'elle était la fille d'un colonel Niculescu, ancien participant à la Guerre d'Indépendance, et d'une dame née Nicolau, qui à son tour avait une soeur mariée à Dumitru (dit Titică) Orăscu, de la famille des boyards Orăscu[69]. Maria Niculescu a d'abord été marié à un Monsieur appelé Cimbru[70], originaire de Constanţa, ensuite à un Monsieur du nom de Füller, et en troisièmes noces, à Ion Antonescu. C'est de son premier mariage que Maria Antonescu a eu un fils, Gheorghe[71], infirme, qui s'est suicidé à Călimăneşti, le 29 août 1944.

Du mariage de la tante de Maria Antonescu avec Dumitru Orăscu sont nées deux filles, cousines germaines donc de l'épouse du Maréchal: Ileana, célibataire, et Georgeta, mariée à Braşov à un médecin saxon du nom de Graeff.

Entre Ion Antonescu et Mihai Antonescu il n'y a eu **aucun** lien de parenté. Comme on le sait, Mihai Antonescu avait été l'avocat de l'épouse du Maréchal dans le procès de bigamie dans lequel elle avait été impliquée. Ce qui est moins connu c'est le fait que Mihai Antonescu, professeur de droit à l'Université de Bucarest, était un neveu – issu d'un cousin germain – du grand avocat Istrate Micescu, qui a occupé la fonction de ministre des Affaires Etrangères – c'est-à-dire la même qu'allait occuper aussi son neveu – dans le cabinet Goga – Cuza de décembre 1937 - février 1938. La grand-mère du côté paternel de Mihai Antonescu, née Anastasia Micescu, était la soeur de Nicolae Micescu, professeur de sciences de la nature à Ploieşti, le père du juriste[72]. Mihai Antonescu a eu un frère, Nicolae, commandeur de marine,

la Ville de Bucarest des Archives Nationales, où s'est constitué un fonds familial de documents Constantinide-Axentie

[68] Sur leur origine et leurs parentés, voir Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogii* (Généalogies), pp. 158-162

[69] Une étude généalogique sur la famille Orăscu (Orescu) a été rédigée par l'ingénieur Şerban Orescu, établi à Munich. La question a également préoccupé le regretté généalogiste bucarestois Alexandru V. Perietzianu-Buzău. A la différence de Şerban Orescu, Dumitru Orăscu n'était pas un descendant direct de l'architecte Alexandru Orăscu.

[70] Voir plus haut dans le texte, les données recueillies dans le cimetière Bellu militaire. Aux premiers mariages de Maria Antonescu est également lié un procès de bigamie dans lequel elle a été impliquée

[71] Il avait le sobriquet de "Gigică".

[72] Mihai Sorin Rădulescu, *Genealogia românească. Istoric şi bibliografie (La généalogie roumaine. Historique et bibliographie)*, Brăila, Muzeul Brăilei – Editura Istros, 2000, l'annexe n° 4 - l'arbre généalogique de la famille Micescu

marié à Ioana Slăvitescu, nièce de Eugeniu Carada[73]. Mihai et Nicolae Antonescu étaient les enfants de l'officier Alexandru Antonescu, dont les frères ont fait des carrières universitaires à la Faculté de Droit de Bucarest. Il s'agit d'Emanuel (1870-1949) (dit Nolică) et d'Eftimie Antonescu (1876-1957), tous les deux conseillers à la Cour de Cassation, sur les pas desquels allait Mihai Antonescu, leur neveu. Du mariage d'Emanuel Antonescu avec une Berlinoise est né un fils, Ervin (1903-1959), docteur en droit à Paris, mort dans la prison de Sighet[74].

DESPRE GENEALOGIA LUI ION ANTONESCU

- Rezumat -

Cercetările genealogice întreprinse de către autorul rândurilor de față se întemeiază pe starea civilă din Bucureşti, precum şi pe mărturiile orale ale câtorva rude prin alianță ale lui Ion Antonescu. Astfel am putut reconstitui ascendența sa directă pe trei generații, legate de mahalaua Delea Nouă, situată în partea de sud-est a Bucureştilor. Ion Antonescu era aşadar fiul ofițerului Iancu Antonescu, fiu, la rândul său, al lui "Anton sin Vasile postăvaru" şi al Sultanei, prototipul personajului literar "Sultănica" a lui Barbu Ştefănescu Delavrancea, vecin al familiei Antonescu pe Calea Călăraşilor. Este vorba de o familie de ofițeri superiori, legată de Palatul Regal: Dimitrie şi Ilie Antonescu, frați ai tatălui lui Ion Antonescu, au fost aghiotanți ai lui Carol I şi ai lui Ferdinand.

Soția lui Ion Antonescu, Maria Antonescu născută Niculescu, era şi ea fiica unui colonel. De amintit este de asemenea patronajul exercitat de Ion Antonescu şi de soția sa în domeniul ecleziastic: ei au ctitorit câteva biserici în capitală şi au făcut donații însemnate la ele.

[73] *Idem*, *Elita liberală românească 1866-1900 (L'élite libérale roumaine 1866-1900)*, Bucarest, Editions All, 1998, pp. 107-109.

[74] Ces éclaircissements généalogiques m'ont été communiqués par les regrettés Ana-Maria Vassilie-Lemeny (la fille d'Istrate Micescu) et par son époux, le philosophe Sorin-Titus Vassilie-Lemeny (Bucarest, 21.V.1990).